à m. Sabatier

nismes le 8 may 1774

n° 39

Monsieur

Par M. imbert ch.n en chirurgie

à nismes

grande perte de sang par le vagin.

j'avois deja donné au nouveau moyen d'arreter l'hemoragie du vagin, toutte l'extension dont je l'avois crû susceptible, lorsque j'ai reçu l'honneur de la votre. L'empressement avec lequel je l'avois decrit, a dû vous persuader que je n'avois pas vû l'article vi du supplement de m.r levret. j'y vois que cet auteur digne de toutte notre estime, et nos eloges, fut obligé de partager l'honneur de cette invention avec m.r Bellog. il est bien satisfaisant pour moi de sentir que je n'ai eté guidé que par le precepte de pigrai. {a}. persuadé comme je le suis, que m.r levret se rend aux seances de l'academie, et qu'aucun de ses membres n'ignore cette decouverte, j'aurois dit du meilleur cœur du monde, que c'etoit a lui que je devois le retablissement de ma malade. s'il est humiliant d'etre convaincu de n'avoir pas lû m.r levret en entier il est bien agreable de s'etre rencontré avec lui; cet aveu sincere, et le petit memoire que j'y joins, donnera peut etre quelque merite a mes foibles ouvrages. puissiés vous les lire et les trouver dignes d'etre inserés dans les fastes d'une academie, dont la moindre faveur seroit pour moy un stimulant, qui seul me conduiroit a la perfection du plus noble des arts, et de la plus utile des sciences, puisqu'il est vrai qu'on peut y atteindre en vous prenant pour modele.

j'ai l'honneur d'etre avec les sentimens que vous me connoissés

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur imbert

daigniés recevoir mon compliment, monsieur, sur la place qu'on vous a donné a l'academie des sciences; je vois avec une veritable joye que le merite est reconnû tot ou tard.

{a} qu'il soit prompt et subtil a l'invention des remedes, ingenieux et inventif a faire choses que souvent les livres ne lui peuvent pas enseigner. pag. 36. precep. chir.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 57 n° 99

nouveaux moyens d'arreter les hemoragies.

ce un sentiment naturel attaché a l'idée de perdre son sang une terreur machinale dont l'enfant qui commence a parler et l'homme le plus decidé sont egalement susceptibles. il n'est donc pas extraordinaire ce que l'art se soit roidi contre ce danger et que l'on ait cherché des moyens d'arreter les hemoragies. ».

par ce mot nous entendons une perte de sang de quelque partie du corps que ce soit.

les hemoragies ont differentes causes les unes sont hors de nous, comme les coups de tout instrument piquant tranchant, et tous les agens exterieurs, capable de couper dechirer en totalité ou en partie les vaisseaux sanguins. les autres sont dans nous comme la trop grande quantité du sang, son extreme fluidité, son acrimonie, l'irritation des solides, et tout ce qui peut occasionner l'erosion des memes vaisseaux. les hemoragies par cause externe peuvent arriver a toutes les parties du corps, au lieu que les hemoragies par cause interne n'arrivent qu'aux parties dont le tissu est lache et delicat, comme les narines, le poulmon, les gencives, l'estomach, les intestins, l'anus, la matrice, le vagin, et le canal de l'urethre dans l'homme. la difference des hemoragies par rapport aux causes et aux lieux ou elles arrivent, a presenté de tous les tems, la necessité d'employer differens moyens pour y remedier, tels sont la compression, l'application des stiptiques, la cauterisation, et la ligature du vaisseau ouvert. la facilité de la compression et les avantages qu'on en retiroit, a fixé l'attention des chirs modernes, on ne peut qu'admirer les instrumens et les machines que mrs. quesnai, petit, bellocq, goulard, lotteri, gerard, et broffard, ont imaginé pour en etendre l'usage, mais quelques puissans que soient ces moyens, ils sont insuffisans par la raison, « qu'il y aura toujours plus de maux que de remedes ». on ne peut les appliquer aux hemoragies de l'urethre a celles du vagin et du col de la matrice, a celles qui arrivent aux hemoroides internes, a celles qui suivent l'ouverture ou la section des arteres honteuse ou hemoroidale dans l'operation de la fistule a l'anus. il importoit donc a l'humanité qu'a l'imitation de ces genies heureux, on trouvat les moyens de s'opposer aux tristes et cruels effets qui resultent de ces sortes d'hemoragies. et c'est ce que je crois avoir fait

premiere observation

sur une hemoragie de l'uretre. je renvoye le lecteur au penultieme envoi que j'ai fait a mr sabatier, cette observation est a la suite d'une nouvelle methode d'operer les tumeurs enkistées. elle seroit mieux placée ici.

deuxieme observation sur une hemoragie du vagin.

quoique j'aye deja envoyé celle ci, je ne trouve pas hors de propos d'en donner une seconde copie.

une fille de quatorze ans avoit une perte de sang si violente, qu'elle fut a la derniere extremité; le medecin qui fut appellé jugeant que c'etoient les premieres regles ordonna le repos, et les alimens propres a reparer les forces perdues; la perte qui avoit diminué en raison de l'etat de foiblesse, augmenta bientot, et des lors le medecin s'appercut que c'etoit une hemoragie du vagin ou du museau de la matrice. il fit user des astringens en boisson mais sans succès, au contraire il s'apperçut aisement qu'a mesure qu'on augmentoit le volume des liqueurs l'hemoragie augmentoit aussi: ce fut alors qu'il me fit appeller, nous jugeames qu'il falloit employer les stiptiques en injection, j'injectai de l'eau alumineuse en plusieurs reprises, ce moyen fut infructueux et le sang vermeil couloit toujours a flot par l'orifice du vagin. il ne restoit plus que la compression, mais comment la faire? ce meme orifice ne permettoit pas le passage du doigt index. voici de quelle maniere je me conduisis; je me procurai une vessie de mouton recemment tuée, j'introduisis a la faveur d'un stilet, de cette vessie ce qu'il en falloit pour remplir le vagin, quand elle fut entrée

je laremplis d'air avec un long tube; cette portion de vessie ainsi soufflée occupa toutte la capacité du vagin et remplir l'indication. il n'en resulta d'autre inconvenient qu'une pression au col de la vessie qui genoit l'action de pisser, mais j'y suppleai par la sonde. cette fille prit des alimens, et fut hors d'affaire dans peu de jours. cette portion de vessie que j'avois etranglée a l'orifice du vagin sortit du moment que j'eus permis l'issüe de l'air qu'elle renfermoit.

le succès de ce moyen de compression nous montre qu'on peut en etendre l'usage sur les hemoragies des narines, sur celles qui suivent essentiellement l'operation de la fistule a l'anus quand il y a une grande deperdition de substance. (a).
heister en donnant la description d'un bandage après cette operation, dit que peu de chirurgiens se sont occupés d'arreter l'hemoragie qui suit l'operation de la fistule, ou de la taille, que l'on ne trouve presque rien la dessus dans les livres et qu'il y a pourtant des exemples de morts causées par cette hemoragie. heister instit. chir. cap. v. palfin dans son traité d'operations chapitre 20 recommande aussi tres expressement de prevenir cette hemoragie qui a causé la mort a plusieurs personnes.

le moyen que je propose comprimera plus surement et avec moins de douleurs que les bourdonnets qu'on recommande de bien presser. le meme moyen servira dans le cas d'un flux opiniatre des hemoroïdes internes: hipocrate, galien, aetius, celse, fabrice d'aquapendente, ont observé les flux qui mettent les malades dans le plus grand danger, les uns proposent de l'arreter en faisant la ligature avec un fil de laine, celse veut qu'on se serve du cautere potentiel, scultet veut qu'on employe l'actuel, fabrice d'aquapendente veut l'arreter en insinuant dans l'anus du coton en rame auquel on met le feu, paul ordonne ainsi que thevenin plusieurs lavements dans l'intention de procurer la chute du rectum, pour voir a decouvert le vaisseau hemorroïdal, et en faire plus surement la ligature. tous les auteurs ~~qui ont ecrit sur~~ les hemorroïdes ont parlé du danger de leur flux excessif, et la chirurgie moderne a adopté le cautere actuel comme le remede le plus sur. (b)
je ferai observer en faveur de ma methode qu'on ne peut appliquer le cautere actuel que sur les hemorroïdes externes, et si l'on veut l'appliquer aux internes on ne poura y reussir qu'a la faveur du speculum ani ou en procurant la chute du rectum; or ces accessoires sont toujours tres douloureux, ajouté a cela que l'escarre tombe souvent sans avoir donné le tems au vaisseau de se rapprocher de son axe pour faciliter la formation du petit caillot.
voici de quelle maniere je crois qu'on doive s'y prendre pour eviter tous ces inconveniens.
les chirurgiens instruits savent qu'on appelle suppositoire un medicament solide fait en forme de cone plus ou moins gros, plus ou moins long, qu'on introduit dans l'anus dans differentes vües, on a nommé suppositoire hemoroïdal, celui dont on se sert dans l'intention de guerir les hemoroïdes ou en calmer les douleurs.
j'appellerai donc suppositoire hemorroïdal ou compressif un intestin grele de bœuf ou de mouton d'environ un pied de longueur, lié par un bout de façon qu'il puisse contenir de l'air qu'on y soufflera avec un tube de 3 pieds de long. quand on aura introduit environ 3 pouces de la longueur de cet intestin dans l'anus a la faveur d'un stilet ou d'une sonde; on contiendra l'air a la faveur d'une seconde ligature qu'on fera a ce boyeau a la marge de l'anus. ce cilindre intestino aerien arretera l'hemoragie de quelques parties du rectum qu'elles viennent; et si on fait

(a) l'academie est priée d'observer que l'auteur de ce memoire quoique chirurgien zelé, n'avoit pas lû l'article vi du supplement de mr levret: pareilles decouvertes, devroient occuper une place dans les memoires de l'academie royale de chirurgie;

(b) mr de la bissiere prix de chirurgie page 377.

attention a la maniere dont les hemorroides se produisent, on trouvera dans ce cilindre un moyen de les guerir, en facilitant le retour du sang qui sejourne dans les veines hemorroidales, parcequ'il ne donne aucune compression qui favorise son cours, ainsi que font les muscles et les arteres au sang veineux qui est obligé de remonter des extremités.

ce meme moyen servira aussi a contenir le rectum: on sait que les enfans sont sujets a cette incommodité, j'ai vû des adultes qui eprouvoient de ces chutes reiterées a la suite d'un diarhée opiniatre; alors le suppositoire pourra s'appeller contentif; on pourra s'en servir sans crainte de blesser le malade, l'air etant le corps le plus elastique et le plus leger que nous connoissions.

je n'ai pas encore rencontré dans ma pratique des deplacemens du vagin mais il me semble, que ce moyen pourroit egalement servir de pessaire, et peut-etre seroit-il preferable au bandage a ressort que l'on a deja si fort vanté.

le Sr jmbert eleve de l'ecole pratique de l'annee 1766 auteur de ce memoire qui n'interessera peut-etre pas autant qu'il l'auroit desiré, a deja donné plusieurs observation que l'academie n'a pas dedaigné. le desir d'exercer sa profession avec quelqu'eclat, l'a decidé a quitter chateaurenard, bourg de provence qu'il habitoit depuis son retour de la capitale, pour venir remplir un theatre plus considerable a nimes ville ou l'on compte soixante mille ames. il prie messieurs les academiciens en general et chacun en particulier de le favoriser dans sa nouvelle patrie; on n'ignore pas que la moindre faveur fait naitre la confience publique, et que la confiance qu'on accorde a l'artiste qui cherche a s'instruire et a se distinguer fait naitre les occasions d'enrichir les arts.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE